



LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Colligite fragmenta ne pereant.
Joan. vi. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.



Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
 Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

JOSEPH TURNER, Président J. R. TURNER, Vice-Président
ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

The Standard Plumbing and Heating Company, Limited

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix fournis sur demande.

290-2 Ave Graham, Edifice Colombus, Winnipeg. Téléphone A 1437
Succursale à Saint-Boniface, 46, Ave Provencher. Téléphone N 2371
Téléphone de la résidence: Fort Rouge 906

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS

De Toutes Sortes de Matériaux de Construction

DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque

Dessinateurs
et Fabricants

'Ville Cathédrale'
d'Ameublements d'Eglises

**Coin des Meurons
& Provencher**

Saint-Boniface, Manitoba

The JOBIN MARRIN CO.,
Limited

EPICIERI EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

MAGASIN ET BUREAUX

158 Est, Rue Market

WINNIPEG

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Fowler Optical Co. Ltd.



Télé. : A 6411

Anciennement

Royal Optical Co.

est déménagée à

340, AVE PORTAGE

5 portes à l'ouest de
chez Eaton

W. R. FOWLER,

Optométriste

Juniorat de la Sainte - Famille

Saint-Boniface, Man.

COLLEGE APOSTOLIQUE DES MISSION-
NAIRES OBLATS DE MARIE
IMMACULEE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

ADRESSEZ-VOUS AU

REV. P. SUPERIEUR

222 Ave. Provencher

Saint-Boniface

VOUS
TROUVEREZ



AU
MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg

D. Verville

C. E. Gaudette

La Crèmerie de St-Boniface

La seule crèmerie française au Manitoba

297, RUE HORACE - ST-BONIFACE, MAN.



Succursales :

St-Claude et Notre-Dame de Lourdes

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 11 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba.

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. E tats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—Lettre encyclique "Rerum Ecclesiae" de S. S. Pie XI sur le développement des missions — Deux ordinations — XVIIe centenaire de l'Invention de la Sainte Croix — Feu M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de Saint-Pierre — Discours de S. G. Mgr Prud'homme à "La Croix de Marquette" à Chicago — Ding! Dang! Dong — R. I. P.

VOL. XXV

JUILLET 1926

No 7

LETTRE ENCYCLIQUE "RERUM ECCLESIAE"

ADRESSEE A L'EPISCOPAT PAR S. S. PIE XI
SUR LE DEVELOPPEMENT DES MISSIONS

VÉNÉRABLES FRÈRES,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Intérêt capital porté par le Saint-Siège aux Missions (1)

Quiconque médite l'histoire de l'Eglise sera incontestablement frappé de ce que, dès les premiers âges du christianisme, les Pontifes romains ont tourné leur pensée constante vers les peuples assis "dans les ténèbres et à l'ombre de la mort" et ont eu pour principal souci de leur apporter la lumière de la doctrine évangélique et les bienfaits de la civilisation chrétienne. Dans cette oeuvre ils ne se laissèrent jamais rebuter par aucune difficulté, par aucun obstacle.

L'évangélisation des non-catholiques est le devoir principal du Vicaire du Christ

L'Eglise, en effet, a pour unique mission d'amener tous les hommes à participer au salut de la Rédemption en étendant le royaume du Christ à la terre entière. Quel que soit donc, par la volonté de Dieu, le représentant en ce monde de Jésus, Prince des Pasteurs, il ne doit pas se borner à défendre et à conserver le troupeau dont le Seigneur lui a confié la direction; il manquerait au principal de ses devoirs s'il ne s'efforçait, par tous les moyens en sa puissance, de gagner au Christ ceux qui vivent loin de Lui, d'incorporer à l'Eglise les étrangers.

(1) Les sous-titres ont été ajoutés par la "Documentation Catholique".

**Les Papes ont envoyé sans se lasser des apôtres
jusqu'aux extrémités du monde**

Certes, Nos prédécesseurs ont observé de tout temps le mandat divin, qui les liait, d'enseigner et de baptiser toutes les nations. Par eux furent envoyés pour éclairer des rayons de notre foi l'Europe, et jusqu'aux terres à peine découvertes, presque inexplorées, sinon complètement inconnues, ces prêtres zélés devenus en grand nombre, par l'éminente sainteté de leur vie ou l'héroïsme de leur martyre, l'objet du culte public de l'Eglise.

Le succès des missionnaires, il est vrai, fut bien inégal. Souvent ils travaillèrent en vain, parfois ils furent massacrés ou chassés; le champ qu'ils avaient commencé à cultiver demeurait alors à peine défriché et celui qu'ils avaient transformé en un véritable parterre de fleurs se trouvait de nouveau abandonné à lui-même, n'offrant plus à la longue que des ronces et des épines.

**Développement des oeuvres missionnaires
sous le pontificat de Benoît XV**

Il y a, du reste, lieu de se réjouir; car, ces dernières années, les Congrégations adonnées aux Missions près des peuples infidèles ont, grâce à de nouveaux efforts, doublé leurs travaux et leurs fruits; de leur côté, les fidèles ont répondu à cet accroissement de labour apostolique par des offrandes et une assistance plus généreuses en faveur des Missions.

Ce résultat est certainement dû, pour une grande part, à la Lettre apostolique que Notre dernier prédécesseur, d'heureuse mémoire, adressait aux évêques de l'univers, le 30 novembre 1919, sur "la propagation de la foi catholique à travers le monde"; le Pontife faisait appel à leur zèle et à leur expérience pour aider les Missions et en même temps donnait aux Vicaires apostoliques de très sages avis sur les inconvénients à éviter et les tâches à remplir par leurs subordonnés dans l'exercice du ministère pour en augmenter les fruits.

Programme et efforts personnels du pape Pie XI

En ce qui Nous concerne, vous savez bien, Vénérables Frères, que, dès le début de Notre Pontificat, Nous étions résolu à tout tenter pour porter chaque jour plus loin, par l'apostolat des missionnaires, le flambeau de l'Évangile et pour frayer ainsi aux peuples païens l'unique voie du salut. A cette fin, deux moyens Nous ont semblé non seulement désirables et opportuns, mais indispensables; ils sont, du reste, étroitement associés. Tout d'abord s'impose l'envoi dans ces régions immenses et, en quelque sorte illimitées, qui sont encore privées de la civilisation chrétienne, d'ouvriers beaucoup plus nombreux et plus abondamment pourvus de connaissances variées. Il faut ensuite que les fidèles

comprennent avec quelle ardeur, avec quelles instantes prières et, pour finir, avec quelle générosité ils doivent collaborer à cette oeuvre si sainte et si féconde.

L'Exposition des Missions au Vatican

N'était-ce pas là, Notre intention en décidant d'organiser, dans Notre propre palais, une Exposition publique des Missions? Et nous reportons à l'infinie bonté de Dieu ce que Nous apprenions alors: des jeunes gens, en considérant et, pour ainsi dire, en voyant de leurs yeux dans les travaux des missionnaires la puissance de la grâce divine, la noblesse et la grandeur d'âme humaine, sentirent jaillir en leur coeur les premières étincelles de la vocation apostolique. Nous avons aussi le ferme espoir que cette vive admiration pour les ouvriers apostoliques ressentie par des foules entières de visiteurs ne sera pas dépourvue de fruits.

Le Musée permanent du Latran

Dans leur muette éloquence, les objets de l'Exposition offraient des témoignages et des leçons d'une souveraine importance; pour que cet enseignement ne soit point perdu, Nous avons décidé, comme vous le savez peut-être, de fonder un Musée où figurent, plus convenablement disposés, les objets les plus précieux. Ce Musée occupera Notre palais du Latran. C'est de là, en effet, que, l'ère des persécutions une fois close, Nos prédécesseurs envoyèrent vers les régions où "déjà blanchissait la moisson" tant d'hommes apostoliques, d'une sainteté et d'un zèle religieux admirables. Tous les missionnaires qui visiteront ce Musée, simples missionnaires, mais surtout chefs de missions, compareront les diverses organisations missionnaires et y puiseront du même coup de meilleures méthodes et des ambitions plus hautes. Nous pensons que les fidèles, de leur côté, ne seront pas moins émus que les visiteurs de l'Exposition Vaticane.

Pressant appel du Souverain Pontife à l'épiscopat

Mais, Vénérables Frères, afin que l'intérêt des fidèles pour les Missions devienne encore plus actif, Nous adressons un pressant appel à votre collaboration. Jamais elle ne fut ni plus indiquée ni plus nécessaire; jamais elle ne demanda plus de constance et plus de zèle; les devoirs de votre charge ne vous permettent pas de refuser; vos sentiments envers Notre personne vous encouragent à accepter. En vérité, tant que la Providence divine Nous conservera un souffle de vie, cette partie de Notre charge apostolique sera pour Nous un objet d'anxieuses et continuelles préoccupations; que de fois, à la pensée des païens, qui sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne trouve plus de repos! (*Cor.* VII, 5.) Nous croyons Nous-même entendre cette voix cinglante:

“Crie, ne t'arrête point, fais retentir ta voix comme une trompette”. (*Isai.* LVIII, 1.)

L'APOSTOLAT DES MISSIONS EN PAYS CATHOLIQUES

Il s'impose aux simples fidèles

Vivre dans le bercaïl du Christ sans avoir aucun souci de ceux qui vaquent misérablement au dehors serait si contraire à la charité que nous devons avoir envers Dieu et envers tous les hommes qu'il est inutile d'en faire une plus longue démonstration.

Au nom de l'amour que nous devons à Dieu

L'amour de Dieu, qui s'impose à nous comme un devoir, demande en effet que, dans la mesure de nos forces, nous augmentions le nombre de ceux qui le connaissent et l'adorent “en esprit et en vérité” (*Joan.* IV, 24.); mais il exige aussi que nous soumettions à l'empire de notre très aimant Rédempteur le plus grand nombre d'hommes possible, afin que l'“utilité de son sang” (*Ps.* XXIX, 10.) augmente de jour en jour, et que nous Lui plaisions de plus en plus, car rien ne peut Lui être plus agréable que de voir les hommes se sauver et parvenir à la connaissance de la vérité. (*I Tim.* II, 4.)

Au nom de l'amour dû à notre prochain

Le Christ a proclamé que ses disciples auraient pour trait particulièrement distinctif de s'aimer les uns les autres; (*Ioan.* XIII, 35; XV, 12.) or, pouvons-nous témoigner à notre prochain une charité plus grande et plus remarquable qu'en l'arrachant aux ténèbres de la superstition et en l'instruisant de la véritable foi du Christ? Ce mode de charité surpasse les autres oeuvres et manifestations de la charité autant que l'esprit l'emporte sur la matière, le ciel sur la terre, l'éternité sur le temps. S'acquitter, dans la mesure de ses moyens, d'une pareille oeuvre de charité, c'est prouver qu'on estime à sa juste valeur le don de la foi; transmettre ce don, le plus précieux de tous, et tous les biens qui l'accompagnent aux infortunés païens, c'est encore témoigner de sa reconnaissance envers la bonté divine.

Il incombe plus particulièrement au clergé et aux évêques

A ce devoir aucun fidèle ne peut se dérober. Que dire alors des membres du clergé, qui, par le fait d'un choix admirable et d'une grâce étonnante, participent au sacerdoce et à l'apostolat du Christ Notre-Seigneur? Que dire de vous-mêmes, Vénérables Frères, élevés à la plénitude du sacerdoce et vous trouvant, de par la volonté divine, chacun dans votre diocèse, à la tête du clergé et du peuple chrétiens? Ce n'est pas seulement à Pierre, dont Nous occupons la chaire, mais à tous les Apôtres, auxquels

vous succédez, que Jésus-Christ, comme nous le lisons, a donné ce commandement: "Allez par le monde entier prêcher l'Évangile à toute créature". (Marc, XVI, 15.) D'où il suit que le soin de propager la foi Nous incombe, mais que vous Nous devez, sans aucun doute, votre collaboration et votre assistance, dans la mesure que permet l'accomplissement de vos propres devoirs. Ainsi donc, Vénérables Frères, qu'il ne vous en coûte pas de suivre fidèlement Nos paternelles exhortations, car en une matière de si grande importance Nous devons un jour à Dieu un compte rigoureux.

Première obligation: prier pour les Missions

Et tout d'abord, par la parole et par la plume, travaillez à introduire dans votre peuple et à développer progressivement l'habitude de prier "le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson", (Matth. IX, 38.) et aussi d'invoquer pour les infidèles les secours de la lumière et de la grâce célestes. Nous avons dit *l'habitude*, c'est-à-dire un usage durable et sans interruption; de toute évidence, ces prières habituelles seront beaucoup plus puissantes sur le cœur de Dieu que des prières prescrites une fois de temps en temps. Les missionnaires auront beau se dépenser pour amener les païens à la religion catholique, verser leurs sueurs et même leur sang; ils auront beau faire appel à tout leur savoir, à leur habileté, à tous les moyens humains; si la grâce de Dieu ne touche les cœurs des infidèles pour les attirer et les attirer vers lui, les hérauts de l'Évangile n'obtiendront rien, tous les efforts n'aboutiront qu'au néant.

Mais, la faculté de prier étant le partage de tous, il est naturellement au pouvoir de tous de donner aux Missions ce secours et en quelque sorte cet aliment. Vous agirez donc conformément à Nos vœux, et d'accord avec la mentalité et les sentiments des fidèles, en prescrivant, par exemple, d'ajouter, dans les paroisses et autres églises, au rosaire et aux exercices similaires une prière en faveur des Missions et pour la conversion des païens.

Appel spécial aux enfants et aux religieuses

Dans ce but, Vénérables Frères, faites surtout appel aux enfants et aux religieuses; exhortez-les à une prière fervente. Nous désirons que des asiles, des orphelinats, des écoles primaires et des collèges, de tous les établissements et couvents de religieuses, une prière fervente quotidienne s'élève afin que descende la miséricorde divine sur tant d'hommes malheureux, sur cette multitude innombrable de peuples païens. Le Père du ciel ne peut rien refuser à la prière des enfants innocents et des cœurs chastes. Et par ailleurs, ne peut-on espérer qu'en ces tendres âmes d'enfants, habituées, dès le premier éveil de la charité, à prier pour

le salut éternel des infidèles, la Providence divine ne dépose le goût de l'apostolat? Soigneusement cultivé, ce germe donnera peut-être un jour de parfaits instruments de l'oeuvre apostolique.

Deuxième obligation: favoriser les vocations de missionnaires

Les missionnaires sont trop peu nombreux

Nous venons de toucher, Vénérables Frères, à une question d'une extrême importance qui mérite toute votre attention. Personne n'ignore, ce Nous semble, que la dernière guerre a gravement compromis la propagation de la foi. Des missionnaires, les uns furent rappelés dans leur patrie et succombèrent au cours de l'horrible conflit; d'autres, chassés de leur champ d'action, furent pendant longtemps laissés à l'abandon.

À ces pertes et à ces dommages il a fallu et il faut encore remédier aujourd'hui; mais il ne s'agit pas seulement de ramener les choses en leur état premier, il s'agit d'élargir les positions, de préparer de nouvelles conquêtes. Et cependant, d'immenses espaces ne sont pas encore ouverts à la civilisation chrétienne, des populations innombrables restent privées jusqu'ici des bienfaits de la Rédemption, les missionnaires, à cause de leur insuffisance numérique, se débattent dans des difficultés, sont arrêtés par des obstacles; il faut que les évêques et tous les catholiques, dans un effort unanime, travaillent à augmenter et multiplier l'effectif des missionnaires.

**Invitation aux évêques de sacrifier des collaborateurs
en faveur des Missions**

Si donc, dans votre diocèse, des jeunes gens, des clercs, des prêtres, semblent attirés par Dieu vers cet apostolat sublime, loin de leur faire obstacle en quelque manière, encouragez de votre bienveillance et de votre autorité leurs dispositions et leur zèle. Sans doute, vous pouvez rechercher, en toute impartialité, si l'esprit qui les pousse vient de Dieu; (*I Ioan, IV, I.*) mais si vous jugez que cette vocation excellente a pris son origine en Dieu et s'est développée sous son influence, ne vous laissez pas arrêter ni par le petit nombre de vos clercs ni par les nécessités de votre diocèse; qu'aucune considération ne vous décourage et ne vous détourne de donner votre consentement. Car vos fideles ont, pour ainsi dire, à portée de la main les instruments de la grâce; ils se trouvent bien moins éloignés du salut que les païens, ceux surtout qui sont encore plongés dans une sauvage barbarie. Supportant de bon cœur, à l'occasion, la perte d'un de vos clercs, vous en ferez le sacrifice par amour pour le Christ et les âmes. Mais est-ce vraiment une perte? À l'aide, au collaborateur que vous perdez, le divin Fondateur de l'Église suppléera certaine-

ment en répandant une plus abondante effusion de grâces sur votre diocèse ou en suscitant pour le saint ministère de nouvelles vocations.

Troisième obligation :

Soutenir et développer les oeuvres de Missions.

L'Union missionnaire du clergé

Mais afin de pouvoir développer cette action en faveur des Missions tout en vaquant à vos autres devoirs pastoraux, établissez auprès de vous l'Union missionnaire du clergé ; si elle existe déjà, que vos conseils autorisés, vos exhortations, la rendent chaque jour plus active. Cette Union a été providentiellement fondée, voici huit ans, par Notre prédécesseur immédiat. Benoît XV l'a enrichie de nombreuses indulgences et placée sous la juridiction de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Nous-même, qui, en ces dernières années, l'avons vue se répandre dans un très grand nombre de diocèses du monde catholique, lui avons témoigné plus d'une fois, pour lui faire honneur, la bienveillance pontificale.

Tous les prêtres qui en font partie — et les élèves des Grands Séminaires qui y sont affiliés dans des conditions spéciales à leur situation — ont pour but de solliciter, de préférence au cours de la sainte messe, le don de la foi pour l'innombrable multitude des païens et d'encourager les autres fidèles à la même prière ; en toute occasion et en tout lieu possibles, ils prêchent au peuple sur les moyens de promouvoir l'apostolat auprès des infidèles ; ils organisent des réunions, à jours fixes, pour travailler en commun et d'une manière efficace à la même oeuvre ; ils répandent sur ce sujet des opuscules de propagande ; s'ils découvrent chez quelqu'un les heureux germes de l'apostolat, ils s'emploient à lui faciliter l'accès d'un établissement de formation et de lui procurer une instruction convenable ; dans les limites de leurs diocèses, ils secondent de toute manière l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et ses deux oeuvres auxiliaires.

La plupart d'entre vous, Vénérables Frères, patronnez et encouragez, en vos diocèses respectifs, l'Union missionnaire du clergé : vous n'ignorez donc pas combien elle a recueilli jusqu'ici de souscriptions pour venir en aide aux oeuvres que Nous venons de nommer ; vous savez combien il convient d'en espérer plus encore dans l'avenir grâce à la générosité des fidèles chaque année grandissante. Mais il faut souhaiter qu'il n'y ait plus un seul clerc en qui ne brûle cette flamme de la charité pour l'apostolat missionnaire.

La Propagation de la Foi

Nous avons renouvelé l'organisation de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, la principale assurément de toutes celles qui s'occupent des Missions; Nous avons transféré ici son siège, et lui avons conféré en quelque sorte le droit de cité romaine, sans toucher en rien à la gloire de sa pieuse fondatrice, non plus qu'à celle de la ville de Lyon. Il faut que cette oeuvre reçoive du peuple chrétien des libéralités qui répondent absolument aux multiples besoins des Missions présentes ou futures. Quels sont ces besoins, quel est leur nombre, leur étendue, quelle est le plus souvent la pauvreté des missionnaires, l'Exposition Vaticane l'a suffisamment mis en lumière; il se peut néanmoins que beaucoup de visiteurs ne se soient point rendu compte de ce dénuement, distraits qu'ils étaient par l'abondance, la nouveauté et la beauté des objets exposés.

Ne rougissez donc pas, Vénérables Frères, et n'ayez aucune répugnance à vous transformer en mendiants, si l'on peut dire, pour le Christ et le salut des âmes; par vos écrits et par l'éloquence qui jaillira de votre coeur, insistez auprès de vos fidèles; c'est leur générosité, leur bonté, qui doit multiplier et considérablement accroître les moissons annuelles que recueille l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. On ne peut assurément concevoir de pauvreté et d'indigence, de débilité, de faim ou de soif plus grandes que celles des âmes privées de la connaissance et de la grâce de Dieu; à ceux donc qui témoignent leur miséricorde aux plus dénués de tous les hommes, il est évident que la miséricorde et les récompenses divines ne sauraient faire défaut.

La Sainte-Enfance. L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre

Ainsi que Nous le disions, deux oeuvres servent d'auxiliaires à l'oeuvre principale de la Propagation de la Foi. Comme le Siège Apostolique les a faites siennes, les fidèles doivent les aider et les soutenir, par des cotisations ou par des quêtes, de préférence à toutes les oeuvres qui poursuivent un but particulier. L'une est l'Oeuvre de la Sainte-Enfance; l'autre, celle de Saint-Pierre-Apôtre. La première, comme personne ne l'ignore, s'adresse à nos enfants et les habitue à constituer un petit pécule pour le rachat et l'éducation catholique des enfants des infidèles, surtout dans les régions où règne l'usage de les abandonner ou de les tuer. La seconde, par les prières qu'elle sollicite et les offrandes qu'elle recueille, permet de faire donner dans des Séminaires l'instruction convenable à des indigènes choisis et de les promouvoir aux saints Ordres; dans l'avenir, ces prêtres indigènes pourront plus facilement amener au Christ leurs compatriotes ou les maintenir dans la foi.

A cette association de Saint-Pierre, comme vous le savez, Nous

avons récemment donné pour patronne céleste sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Bien que menant la vie du cloître, cette Sainte avait l'habitude, par une sorte d'adoption, de se charger de tel ou tel missionnaire; pour lui elle offrait à son divin Epoux ses prières, ses mortifications, libres ou obligatoires, et surtout les violentes souffrances que lui infligeait la maladie. Grâce à la protection de la vierge de Lisieux, Nous Nous promettons de l'Oeuvre des résultats encore plus féconds. Nous éprouvons, du reste, une grande joie à voir un grand nombre d'évêques s'être inscrits volontiers comme membres perpétuels de l'Oeuvre, et des Séminaires et autres groupements de jeunesse prendre à leur charge l'entretien et les frais d'éducation d'un clerc indigène.

Ces deux oeuvres, considérées à bon droit comme les auxiliaires de l'oeuvre principale des Missions, Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Benoît XV, les recommandait à la sollicitude des évêques, dans la Lettre apostolique que Nous avons rappelée. A son exemple, Nous ne cessons Nous-même de vous les recommander; grâce à vos exhortations, Nous en avons la ferme conviction, les fidèles n'accepteront absolument pas d'être surpassés et vaincus en générosité par les non-catholiques, dont les largesses sont si amples pour la propagation de leurs erreurs.

(A suivre.)



DEUX ORDINATIONS

Le 4 juillet, dimanche, S. G. Mgr l'Archevêque a ordonné prêtres dans la cathédrale M. l'abbé Adélarde Couture, de Saint-Boniface, et M. l'abbé Aimé Decosse, de Somerset. Le lendemain, M. l'abbé Couture a célébré sa première messe à l'Académie Saint-Joseph et M. l'abbé Decosse dans l'église de sa paroisse. M. l'abbé Decosse, qui a fait sa théologie à Québec, a obtenu le titre de docteur en théologie de l'Université Laval.

Aux nouveaux prêtres nos félicitations et nos meilleurs voeux!



—S. G. Mgr Breynat, O. M. I., a été élu évêque titulaire d'Adramyte et vicaire apostolique du Mackenzie le 22 juillet 1901, il y a vingt-cinq ans. Nous sommes heureux d'annoncer que Sa Grandeur est revenue récemment d'Europe où l'état de sa santé l'a retenue pendant près de trois ans. Au digne jubilaire nous offrons nos humbles félicitations et nos meilleurs voeux: *Ad multos annos!*

XVI^e CENTENAIRE DE L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX

Nous transcrivons ici, traduite du latin, une importante lettre, publiée récemment par les *Acta Apostolicae Sedis*, et adressée par Notre Saint-Père le Pape au cardinal Van Rossum, du titre de la basilique Sainte-Croix de Jérusalem, à l'occasion du XVI^e centenaire de l'invention de la sainte croix.

Ce document, suivant l'indication donnée par Pie XI lui-même dès les premières lignes, fait logiquement suite à l'Encyclique *Quas Primas* sur la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il traite, en effet, du signe triomphal de la Royauté du Sauveur: signe souverainement efficace, puisqu'il fut l'instrument par quoi notre Roi s'est acquis son peuple, *Regnavit a ligno Deus*, et par quoi aussi il a exercé sa grande fonction royale, la conquête de notre paix, *pacificans, per sanguinem Crucis ejus*, en sorte que sa domination très forte et très douce gagnée au prix de son sang sur la croix, est le fondement de la paix véritable: *Pax Christi in regno Christi*.

La lettre du Saint-Père est ainsi un hymne magnifique à la gloire de la croix. Elle rappelle également l'histoire de ce bois très précieux, et comment il vint de la Ville Sainte, où sainte Hélène l'avait recouvré, à Rome, en la basilique Sainte-Croix de Jérusalem qui l'a gardé à travers les âges. Le Pape fait allusion aux solennités commémoratives organisées en cette basilique à l'occasion du centenaire, et félicite hautement le Comité romain promoteur de ces fêtes.

A Notre cher fils le cardinal Van Rossum
du titre de Sainte-Croix de Jérusalem

PIE XI, PAPE

Cher Fils,

salut et Bénédiction apostolique.

Nous avons récemment institué, comme pour couronner très dignement l'année sainte, une solennité spéciale par quoi Nous voulions célébrer la dignité royale de Jésus-Christ. L'occasion est propice de songer à fêter également l'étendard du divin Roi, puisqu'on atteint cette année le XVI^e centenaire de l'invention de la croix salvatrice.

Suivant la tradition, en effet, après la chute de Jérusalem, les païens dévastèrent les lieux témoins de la Passion, et, ayant aboli le culte chrétien, construisirent à ce même endroit un temple aux idoles.

Mais après la célèbre victoire remportée sur son ennemi par l'empereur Constantin, averti d'en haut par une apparition de la croix, Hélène, la très dévote mère de l'empereur, vint à Jérusalem. Elle y découvrit trois croix, au cours de fouilles exécutées sur le Golgotha avec l'aide empressée de l'évêque Macaire; et ce fut par un signe divin que l'on connut laquelle des trois croix était la vraie Croix de notre rédemption.

Cet événement est attesté à la fois par plusieurs historiens et par de grands Docteurs de l'Eglise.

Ainsi, saint Ambroise met ces paroles dans la bouche d'Hélène: "Je rechercherai la croix du Christ. J'exalterai, en remède à nos péchés, son étendard sur les ruines".

De même, saint Cyrille de Jérusalem, contemporain de ces faits, rapporte dans sa lettre à l'empereur Constantin: "Au temps de Constantin votre père, qui fut cher à Dieu et dont la mémoire est bénie, on recouvra à Jérusalem le Bois salutaire du Christ".

On lit dans le *Liber Pontificalis* qu'aux mêmes jours, Constantin-Auguste fit construire à l'intérieur du Palais Sessorien une basilique, où il déposa un fragment de la sainte croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sainte Hélène, en effet, selon Théodoret, réserva pour le palais une portion de la croix salutaire, et Constantin, après avoir fait du Palais Sessorien une église, reçut de sa mère les reliques et les y plaça en faisant l'honneur de son empire et le secours de sa foi.

Admirons le dessein de la divine Providence. Elle a voulu que la croix très vénérable, cachée jadis dans les ténèbres par la scélératesse d'un empereur païen près de la cité sainte, soit apportée grâce à la piété d'un empereur chrétien en cette ville, citadelle et capitale de l'empire, comme le suprême symbole de la puissance et souveraineté du Christ, pour resplendir aux yeux de tous les peuples.

Telle est l'origine de la fête annuelle de la Sainte-Croix, célébrée d'abord dans la Basilique Sessorienne, appelée "en Jérusalem" à cause de ces événements, puis répandue peu à peu dans tout l'univers catholique.

Alors, ce que proclamait saint Ambroise reçut une sainte et solennelle confirmation: "Comme il était juste que le titre fût sur la croix! Lors, en effet, que le Seigneur Jésus était en croix Sa Majesté royale rayonnait au-dessus de la croix!"

Car le Christ souverain n'est pas Roi seulement par droit héréditaire, au titre de l'union hypostatique, mais aussi par droit acquis, au titre de sa Rédemption: Nous l'avons déclaré naguère, dans l'Encyclique *Quas primas*. Et ce ne fut pas ailleurs que sur la croix même qu'il accomplit et mena jusqu'à son terme le

grand oeuvre de notre rédemption, lui qui "a porté nos péchés dans son corps, sur la croix, afin que morts à nos péchés, nous vivions pour la justice". Il en est advenu que la croix, instrument de notre rédemption, est aussi le sceptre du Roi pacifique, de qui seul il faut attendre la paix tant désirée, la paix durable, comme Nous l'avons énoncée bien des fois: "La paix du Christ dans le règne du Christ."

Oui, toutes choses ont été pacifiées par le sang du Christ, Nous le lisons dans l'Apôtre: "Dieu a voulu réconcilier par le Christ toutes choses avec lui-même, celles qui sont sur la terre, et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix".

C'est pourquoi tous les éloges décernés par les Saints Pères au Christ lui-même, Roi éternel et Notre Sauveur, s'appliquent à la croix. Qu'il Nous suffise d'entendre saint Ephrem, récemment déclaré Docteur de l'Eglise par Notre prédécesseur Benoît XV, de pieuse mémoire. Dans le sermon qu'il composa "sur la croix précieuse et vivifiante", saint Ephrem dit: "Toute célébration des gestes de Notre-Seigneur Jésus-Christ retombe sur nous, fidèles, en salut et gloire: mais entre toutes les gloires, la plus grande est la croix.... Il importe donc que nous peignons le signe de la croix et que nous le sculptions sur nos portes, et sur notre bouche, et sur notre poitrine, et sur tous nos membres. Faisons notre ornement et notre défense de cette armure invincible des chrétiens: triomphante sur la mort, espérance des fidèles, lumière des termes de l'univers, clé du paradis, destructrice des hérésies, firmament de la foi orthodoxe, haute sauvegarde des fidèles, gloire salutaire de l'Eglise....

"Ce signe a ruiné l'erreur des idoles. Il a illuminé l'univers.

"Il a mis en fuite les ténèbres et ramené la lumière. Il a rassemblé les peuples des quatre points cardinaux et les a joints dans la charité, en une seule Eglise, une seule foi, un seul baptême. Quelle bouche, quelle langue aura une digne louange pour ce rempart inexpugnable des orthodoxes, cette armure de victoire du Christ, le grand Roi? La croix, c'est la résurrection des morts. La croix, c'est l'espoir des chrétiens. La croix, c'est l'appui de ceux qui fléchissent. C'est la consolatrice des pauvres, le frein des riches, la ruine des superbes et le triomphe sur les démons. Elle est l'éducatrice des jeunes gens; elle est l'abondance de ceux qui n'ont rien, l'espérance de ceux qui désespèrent, le gouvernail de ceux qui sont en mer. Elle est le port de ceux qui sont en péril sur les flots, le rempart de ceux qui combattent. La croix, elle est aux orphelins un père, aux justes un conseiller. Elle est la consolation des affligés. Elle est la gardienne de l'enfance,

le guide de la virilité, la couronne de la vieillesse. La croix est lumière aux enténébrés. Elle est aux rois magnificence, philosophie aux incivilisés. Elle est la liberté des esclaves, la sagesse des ignorants. La croix est la prédication des prophètes, le compagnon des apôtres, la glorification des martyrs. Elle est la chasteté des vierges, la joie des prêtres, le fondement de l'Église, le firmament de notre globe. La croix pour les faibles est la force, la guérison pour les malades. Elle est la purification des lépreux, le redressement des paralytiques, un pain pour les affamés, une fontaine pour ceux qui ont soif. La croix est la confiance des moines, elle est un vêtement pour ceux qui sont nus."

Il s'ensuit que la croix est "le signe efficace de la prédication de l'Évangile". Et c'est pourquoi l'Apôtre déclare: "Le Christ m'a envoyé non pas baptiser, mais prêcher l'Évangile, et cela, non pas selon la sagesse de la parole, ce qui rendrait vaine la croix du Christ. Car ce mot de croix est folie pour ceux qui périssent; mais pour ceux qui se sauvent, et ceux-là c'est nous, il est la force de Dieu".

Et la croix est également "le signe efficace de la propagation du divin royaume"; car, ainsi qu'autrefois il advint à Constantin, ainsi, dans la suite des siècles d'une foule d'autres princes: le signe de la croix les fit champions du Règne du Christ. Et nous n'omettrons pas non plus la constance des missionnaires qui, dans la vertu du même signe, au milieu de périls de tout genre, sur terre et sur mer, n'ont pas cessé de porter en tout lieu le nom catholique: en sorte qu'il est tout à fait vrai de dire que le royaume divin s'étend dans la mesure où se propage le culte de la croix. En confirmation de ce zèle très ardent des hommes apostoliques, Dieu opéra partout — l'histoire Nous en est témoin — de très nombreux miracles: montagnes déplacées de leurs bases, tempêtes calmées ou masses d'eaux retenues, ruines d'édifices empêchées, poisons rendus inoffensifs, aliments changés en fleurs, bien plus, morts ressuscités et démons chassés.

C'est donc à bon droit qu'on célébrera sous peu le souvenir de l'invention de la sainte croix, par des solennités, dans la Basilique Sessorienne, du titre si glorieux de laquelle, Fils bien-aimé, vous avez été honoré: on y conserve, en effet, les augustes reliques, précieuses entre toutes. Ces reliques, ainsi que les autres instruments de la Passion, sont sans cesse l'objet des visites et de la dévotion d'un grand nombre de pieux fidèles, venus de toutes parts: Nous jugeons donc le moment arrivé de faire orner, selon la dignité qu'il comporte, un lieu où les reliques seront plus décentement conservées et exposées à la vénération des fidèles. Nous savons que beaucoup désirent leur préparer un siège nouveau,

que la beauté et l'art feraient remarquable; Nous les en félicitons vivement, ainsi sera plus manifeste la gratitude des hommes envers l'instrument de la Rédemption.

En outre, pour accroître le fruit spirituel et la splendeur des fêtes, Nous accordons bien volontiers, à partir du 30 de ce mois — jour où commencera le triduum préparatoire à la fête de l'Invention de la Sainte Croix, — jusqu'à la fin de l'année qui s'écoule, les indulgences suivantes: A Rome, les fideles qui, s'étant confessés et ayant communiqué, visiteront, cinq fois le même jour, soit la Basilique Sessorienne, soit tout autre église ou oratoire public consacré à la sainte croix et y prieront à Nos intentions, gagneront une seule fois l'indulgence plénière. Hors de Rome, ils pourront gagner deux fois l'indulgence du jubilé: une fois pour eux et l'autre pour les âmes du Purgatoire, pourvu toutefois qu'à deux reprises ils fassent les susdites visites aux lieux prescrits par l'Ordinaire et qu'ils accomplissent les autres bonnes oeuvres imposées.

Plût au ciel que tous brûlassent de l'amour de la croix, sachant bien qu'on ne peut suivre le Christ dans la gloire si on ne l'a d'abord suivi dans ses souffrances, selon la parole de l'Apôtre: "Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui." En effet, quiconque désire vraiment revendiquer le nom de chrétien, doit accepter la loi principale édictée pour lui par le Christ Seigneur: le support constant de la croix en union avec le Seigneur: "Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, prenne sa croix quotidienne et s'attache à mes pas". Ce n'est donc pas à quelques-uns seulement que Notre-Seigneur a prescrit la croix, mais à tous, et non pas une fois en passant, mais sans cesse et chaque jour. Ainsi la croix deviendra l'instrument de salut de tous, et comme un pont jeté par-dessus la mort, selon l'interpellation de saint Ephrem au Christ: "Gloire à toi, qui, de ta croix, as fait un pont lancé au-dessus de la mort, par où passent les âmes du pays de la mort à la terre de vie!"

Que la bénédiction apostolique vous soit un gage des divines faveurs et l'attestation de Notre particulière bienveillance: avec toute Notre affection dans le Seigneur, Nous vous la donnons, à vous, Notre Fils bien-aimé, et à tous ceux qui sont attachés en quelque manière à la Basilique Sessorienne.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le Vendredi-Saint de l'an 1926, le cinquième de Notre pontificat.

PIE XI, PAPE.

FEU M. L'ABBE J.-M.-A. JOLYS

CURE DE SAINT-PIERRE

Le 14 juin M. l'abbé Jean-Marie-Arthur Jolys, curé de Saint-Pierre, est décédé dans son presbytère. Il était souffrant depuis quelques semaines, mais ce n'est que la veille, dans la soirée, que la maladie s'aggrava et qu'il reçut l'Extrême-Onction. Le lendemain il communia en Viatique et peu après, à huit heures, il rendit son âme à Dieu. Le téléphone en apporta la nouvelle à Saint-Boniface au moment où S. G. Mgr l'Archevêque, Mgr ChARRIER et Mgr Cloutier partaient pour lui faire une suprême visite.

Né à Muzillac, en France, au diocèse de Vannes — en pleine Bretagne — le regretté défunt était venu de bonne heure au Canada et avait terminé sa théologie au Séminaire de Québec. Le 23 décembre 1877 S. G. Mgr FARAUD, O. M. I., l'avait ordonné prêtre dans la petite chapelle du lac La Biche. Le R. P. GROUARD, O. M. I., — le futur vicaire apostolique de l'Athabaska — l'avait présenté à l'évêque à la cérémonie d'ordination et le lendemain l'avait assisté à l'autel à sa première messe. Il fut pendant près de deux ans le compagnon du R. P. Grouard, mais sa santé ne lui permit pas de continuer plus longtemps la vie de missionnaire du nord. Il se replia sur le Manitoba.

Pendant l'été de 1879 le jeune prêtre visita plusieurs fois Saint-Pierre. En novembre 1879 il partit pour la France et revint en avril 1880. C'est à son retour que Mgr Taché lui confia la tâche d'organiser la nouvelle paroisse, qui avait été érigée en mission le 4 janvier 1877 et desservie par MM. les abbés Filion, Samoisette et Charbonneau.

Une chapelle y avait été construite en 1877. Dès son arrivée à Saint-Pierre le nouveau curé y travailla à construire une petite église et à convertir l'ancienne chapelle en presbytère. Cette première église fut bénie le 17 août 1880 par Mgr Taché, qui retourna y bénir une cloche le 20 juin 1883.

Au mois de janvier 1884 la population de Saint-Pierre atteignait le chiffre de 653 âmes. L'église, qui mesurait 40 pieds sur 32, était devenue beaucoup trop petite. La construction d'une nouvelle église, de 85 pieds sur 45, fut décidée. Le 13 avril, jour de Pâques, elle était livrée au culte.

Le temps était venu d'avoir un couvent à Saint-Pierre. La construction en fut commencée en 1885 et les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie y arrivèrent, au nombre de cinq, le 9 avril 1886. L'année suivante le curé de Saint-Pierre dota son église d'un beau chemin de croix propre à exciter la piété des fidèles et à orner les murs. Il fut érigé le 21 septembre 1887 par Mgr Fabre,

archevêque de Montréal, qui était venu rendre visite à Mgr Taché et avait visité plusieurs paroisses.

En 1889 eut lieu la construction du presbytère actuel. La petite chapelle en troncs d'arbres à peine équarris, transformée en logement en 1880, était vraiment insuffisante. Elle était surtout très froide. A l'automne la nouvelle habitation était prête. Mgr Faraud alla la bénir, tout comme Mgr Grandin était allé donner la confirmation l'année précédente. La maladie forçait déjà Mgr Taché à garder la maison pendant d'assez longues périodes.

Dès 1889 M. le curé de Saint-Pierre commença à songer à la fondation d'une paroisse à Saint-Malo, à une dizaine de milles au sud. Il s'en ouvrit à Mgr Taché, qui lui dit de tâcher de trouver un prêtre. L'année suivante une chapelle fut bâtie dans la nouvelle paroisse. Le 8 décembre 1890 il la bénit, en vertu d'une délégation de Mgr Taché, et les offices commencèrent à être célébrés chaque dimanche à Saint-Malo. M. l'abbé A.-A.-C. LaRivière fut donné comme vicaire au curé de Saint-Pierre avec l'intention qu'il irait résider dans la nouvelle paroisse au printemps de 1892.

Le 22 juin 1894 Mgr Taché était mort et Mgr Langevin lui avait succédé le 19 mars 1895. Comme les autres paroisses Saint-Pierre avait ressenti le contre-coup des difficultés scolaires qui agitaient la province, mais le 22 décembre 1899 une épreuve spéciale atteignit le curé de Saint-Pierre, ses bonnes religieuses et ses paroissiens. Ce jour-là le couvent fut complètement consumé par les flammes. Au mois de juin suivant la reconstruction commença et le 20 janvier 1901 Mgr Langevin bénit le nouveau couvent.

Le 14 janvier 1903 le digne curé de Saint-Pierre célébra le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. De belles fêtes eurent lieu à cette occasion. Mgr Langevin et vingt-six prêtres, séculiers et réguliers, y prirent part. Des addresses éloquentes lui furent présentées. Ces extraits de celle des enfants du couvent les résumant bien :

«Vous êtes pour nous un père aimant et généreux, une douce providence, un ami sûr, un protecteur dévoué...

«Vous avez été l'âme de toutes les grandes entreprises, c'est vous qui avez donné l'essor à toutes les oeuvres qui se sont développées et qui ont grandi si merveilleusement; rien n'a pu ralentir votre zèle, rien n'a ébranlé votre courage. Au fort de l'épreuve, vous avez vu la main divine dirigeant tous les événements et, avec la confiance et le calme que sait donner la foi, vous avez fait revivre dans les âmes désolées l'espoir et la paix. Nous n'oublierons jamais votre touchante et paternelle sollicitude quand, il y a trois ans, l'incendie anéantissait notre premier couvent, objet de tant

de labeurs de votre part et si cher à votre coeur de père....”

L'église construite en 1884 était devenue très insuffisante. Ebranlée par un cyclone peu après sa construction, on avait mal réussi à la consolider et elle était restée inachevée. En 1899 les fondations de l'église actuelle furent commencées. Les travaux furent continués les années suivantes. Enfin le 19 octobre 1904 Mgr F.-A. Dugas, vicaire général, en fit la bénédiction solennelle. Le 4 décembre Mgr Langevin consacra le maître-autel de l'église et bénit l'école des garçons placée, quelques semaines auparavant, sous la direction des Frères de la Croix de Jésus. Ces bons Frères devaient être plus tard remplacés par les Frères Maristes, qui quittèrent à leur tour Saint-Pierre à l'occasion de la grande guerre.

Le 2 juillet 1905 fut un beau jour pour le digne curé de Saint-Pierre. M. l'abbé Joseph-Victor Joubert, enfant de la paroisse, y fut ordonné prêtre. C'était une vocation qu'il avait cultivée, dirigée et aidée. Une vingtaine de religieuses sont aussi sorties de la paroisse.

En 1910 M. le curé de Saint-Pierre, en compagnie de Mgr Cherrier, entreprit un long voyage à travers l'Orient et l'Europe, revenant par Rome et la France, par sa chère Bretagne qu'il n'avait pas revue depuis trente ans.

En 1911 ce fut le jubilé d'argent de l'arrivée des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie dans la paroisse. La fête eut lieu le 5 juillet. Elle revêtit tout l'éclat possible et commémora dignement un événement si important et si fécond pour le bien.

Aucune célébration ou événement notable ne signala les quinze dernières années de la vie du dévoué curé. Pour que le souvenir des choses rappelées bien brièvement dans cette notice ne se perdît pas, il les confia à l'histoire en un intéressant volume qui fut publié en 1914. Ces *Pages de Souvenirs et d'Histoire*, comme elles sont intitulées, s'ouvrent par quelques chapitres d'un grand intérêt sur l'histoire générale de la Rivière Rouge et raconte ensuite l'histoire de Saint-Pierre étape par étape. Il a également publié un recueil de poésies intitulé: *Rêves du Soir*.

Outre ces deux publications, le regretté disparu a aussi publié dans les journaux manitobains nombres d'articles et surtout de poésies. Il possédait une culture intellectuelle remarquable. Lecteur acharné, il était pour ainsi dire au courant de tout. Il avait une bibliothèque considérable qu'il a léguée à Mgr Grouard.

Venu dans l'Ouest il y a près d'un demi-siècle, M. l'abbé Jolys a été 46 ans curé de Saint-Pierre. Il fut le réel fondateur de cette paroisse; il l'a vu grandir et prospérer; il l'a dotée d'édifices religieux et d'institutions qui la placent au premier rang parmi les

paroisses du diocèse. Son souvenir vivra dans sa paroisse et dans le Manitoba.

Ses funérailles ont eu lieu le 17 juin. Elles furent présidées par S. G. Mgr l'Archevêque, qui chanta le service. Malgré la pluie et les chemins détremés, vingt-six prêtres étaient à Saint-Pierre pour rendre un dernier hommage au vétéran du sanctuaire. Les paroissiens remplissaient l'église. De nombreux amis des paroisses environnantes durent, à cause des chemins impraticables, se contenter de s'unir d'esprit et de coeur à la cérémonie funèbre.

R. I. P.



DISCOURS DE S. G. MGR PRUD'HOMME

A LA "CROIX DE MARQUETTE" A CHICAGO

Un de nos poètes canadiens, Louis Fréchette, décrit en vers splendides le Mississipi, tel qu'il apparaissait avant l'arrivée des blancs sur ses bords.

Le grand fleuve dormait couché dans la savane.
 Dans les lointains brumeux passaient en caravane
 De farouches troupeaux d'élan et de bisons.
 Le désert déployait sa splendeur virginale
 Drapé dans les rayons de l'aube matinale
 Sur d'insondables horizons.

Comme un reptile immense au soleil engourdi,
 Le vieux Meschacébé, vierge encore de servage,
 Déployait ses anneaux de rivage en rivage,
 Jusques au golfe du Midi.

(Légende d'un peuple.)

Il y a de cela deux siècles et demi.

Mais cet isolement mystérieux allait prendre fin et le grand fleuve caché, dévoiler son mystère, révéler les trésors de sa fécondité et devenir le véhicule de la civilisation et de l'Évangile.

Le 17 juin 1673 une humble barque, montée par sept Français et descendant le Wisconsin, débouchait dans le Meschacébé, qui signifiait dans la langue indienne du pays "Le Père des eaux".

De ce groupe héroïque deux figures se détachent avec un vif relief. C'est d'abord Joliet, le chef officiel de l'expédition; l'autre est la "Robe Noire", le chef spirituel dont le caractère religieux et l'ascendant moral allaient aplanir les voies auprès des sauvages, dissiper leur méfiance, préparer l'accueil amical et vraiment fraternel; c'était, pour emprunter encore les beaux vers de notre poète:

C'était Marquette errant dans la prairie
Impatient d'offrir un monde à sa patrie
Et des âmes à l'Éternel.

Né à Laon, en France, admis au noviciat des Jésuites à Nancy, le Père Marquette avait révélé à ses supérieurs, dès son entrée dans la Compagnie de Jésus, son grand désir de travailler à la conversion des sauvages du nouveau monde. Depuis de longues années son âme d'apôtre aspirait aux conquêtes des âmes et se préparait, à son insu, à sa grande découverte pour l'extension du royaume de Dieu.

Ses désirs furent exaucés. En 1666 il est envoyé au Canada; sous la direction des missionnaires vétérans il y apprend la langue algonquine, enfin il vient prendre charge de la mission du Saint-Esprit, à l'extrémité occidentale du lac Supérieur.

“Dans la vigueur de l'âge, dit l'historien de Rochemonteix, on attendait beaucoup de la ferveur de son zèle, de son génie entreprenant, de son esprit pratique. C'était en outre un observateur curieux et intelligent. Il dépassa l'attente générale”.

C'est dans ces missions qu'il projette la découverte du Mississippi, non pas certes dans un but de gloire humaine, mais pour gagner à la foi chrétienne des peuples nouveaux, pour l'extension du royaume de Jésus-Christ, pour la plus grande gloire de Dieu.

La Providence le fait se rencontrer avec l'explorateur Joliet qui de son côté avait la même ambition. Enfin, l'un et l'autre associés dans la même entreprise, envoyés officiellement par le gouverneur Frontenac et l'Intendant Talon, partent de la mission Saint-Ignace “bien résolu, dit le Père Marquette à tout faire et à tout souffrir pour une aussi glorieuse entreprise”. (Rochemonteix, p. 13.) “La joie que nous avons d'être choisis pour une telle expédition animait nos courages et nous rendait agréables les peines que nous avons à ramer depuis le matin jusqu'au soir”.

Enfin, après un long et périlleux voyage à travers des régions et des peuples inconnus, “nous entrons, dit encore le Père Marquette, dans le Mississippi, avec une joie que je ne puis expliquer.”

Après soixante lieues de navigation en descendant le fleuve, ils prennent contact avec la race indienne. Jetons un coup d'œil sur ce spectacle touchant, écoutons ce premier dialogue entre les deux races.

A la vue des deux blancs dont l'un n'a pour toute arme que le crucifix, les Indiens leur présentent le calumet de la paix et les conduisent au grand chef du bourg, qui, à la porte de la ca-

bane, debout et les bras étendus vers le soleil, les reçoit par ce touchant salut plein de poésie: "Que le soleil est beau, Français, quand tu viens nous visiter!"

Cependant la tribu entière se réunit. Le Père Marquette déclare hautement qu'il est l'envoyé du vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, que ce Dieu veut être connu et obéi de tous les peuples et en particulier des Illinois.

Le chef de la nation lui répond: "Je te remercie, Robe Noire, et toi Français (désignant Joliet) de ce que vous prenez tant de peine pour nous venir visiter; jamais la terre n'a été si belle, ni le soleil si éclatant qu'aujourd'hui.... ni nos blés n'ont paru si beaux que nous les voyons maintenant.... Mon fils, je te prie d'avoir pitié de moi et de toute ma nation. C'est toi qui connais le grand Génie qui nous a tous faits. C'est toi qui lui parles et écoutes sa parole.... Viens demeurer avec nous pour nous le faire connaître".

L'invitation est acceptée. Le Père Marquette reviendra dans un second voyage au pays des Illinois. C'est en cette terre féconde qu'il va semer et cultiver le bon grain de la foi; aux peuples qui habitaient ce sol que nous foulons il donnera son cœur et sa vie. Il y trouvera la mort, frappé en pleine jeunesse, en pleine activité, loin de sa terre natale, la belle France, de ses parents, de ses compatriotes, de tous les amis de sa jeunesse!

Mort lamentable, serait-on tenté de dire.

Non! en face de l'éternité, diront les rares témoins de sa mort, il conservait son égalité d'esprit, une résignation, une joie et une douceur admirables. De ses compagnons la pensée du Père Marquette allait à Dieu. C'est en lui qu'il vivait, priant et méditant, s'animant au suprême combat et se fortifiant par l'espérance de la vision prochaine du Rédempteur: "Je crois, répétait-il souvent, que mon Rédempteur vit.... La parole du Seigneur soutient mon âme et me remplit d'espérance. "Enfin il expire dans le calme et la paix loin de tout secours humain comme François-Xavier, son modèle et son saint de prédilection, au milieu des forêts solitaires du Nouveau-Monde".

Ah! Messieurs, gardons-nous de le plaindre!

Heureux l'homme qui atteint son idéal, heureux l'homme dont le labeur n'est pas stérile, l'homme dont la vie féconde se prolonge au delà du tombeau par ses oeuvres immortelles.

Marquette avait atteint son idéal. En lui allait se réaliser la parole si profonde de Jésus-Christ: "Si le grain de froment qui tombe en terre ne commence d'abord par mourir, il reste seul; mais s'il meurt, il produit ensuite un fruit abondant". (Joan, 12, 24.)

Ce grain de froment tombé en terre américaine et qui mourut, c'est l'apôtre Marquette. Son corps épuisé avant l'âge, ses ossements fatigués reposent dans ce sol alors inculte. La mort consume ses restes pitoyables.

Mais voilà que peu à peu la parole évangélique se réalise : de ce tombeau germe la vie, une vie exubérante, dépassant toute prévision, une vie nouvelle qui va s'épanouir en une double moisson comme celle qui vient deux fois l'année réjouir ce beau pays.

C'est d'abord la moisson d'une civilisation merveilleuse : maintenant autour du tombeau du semeur d'évangile les blés ondulant à l'infini remplacent la prairie inculte et vont alimenter la vie dans toutes les parties du monde. Grâce au Père Marquette, Chicago, la ville géante, dont il a le premier de la race blanche foulé le sol, s'élève superbe et fière de sa population, de sa richesse, de sa culture intellectuelle : c'est la vie dans toute sa splendeur.

On sait comme le peuple américain lui en est reconnaissant.

Mais l'apôtre en mourant sur cette terre y laisse une vie supérieure, la vie spirituelle.

De ce tombeau a germé et s'épanouit merveilleusement la vraie moisson qu'il était venu semer, cultiver avec foi, espérance et amour, la moisson des âmes, le triomphe de l'Eglise, la foi catholique. Il avait surtout semé dans ses néophytes l'incorruptible froment de l'Eucharistie ; avec l'Hostie, il s'était endormi dans la grande prairie ; cette semence a produit mieux encore que la civilisation matérielle, si splendide soit-elle ; elle a produit la moisson eucharistique, les blanches hosties qui, semées à leur tour en d'innombrables poitrines humaines, y vont déposer le germe de l'immortalité bienheureuse.

Cette moisson a aujourd'hui son plein épanouissement. Le grand arbre de la foi sorti de ce tombeau a produit sa fleur gigantesque et éclatante : le congrès eucharistique de Chicago.

Voilà pourquoi nous sommes rassemblés ici en ce jour. Voilà pourquoi nous venons redire au grand missionnaire après le chef illinois : "Je te remercie, "Robe Noire" de ce que tu as pris tant de peine pour découvrir, visiter, ensemençer, évangéliser ce pays. Jamais la terre n'a été si belle, ni le soleil si éclatant qu'aujourd'hui, ni nos blés n'ont paru si beaux que nous les voyons maintenant ; car le soleil illumine la foi que tu nous a apportée ; sans ta visite notre vie serait toute matérielle ; et de ces blés tu nous as appris à faire éclore la moisson eucharistique qui nous nourrit pour la vie éternelle".

Mais pour nous tous, hommes de race et de langue française, cette manifestation a encore une autre signification : ce tombeau glorieux est l'irrécusable témoin de la prise de possession, des tra-

vaux et du dévouement de nos ancêtres qui accompagnaient Marquette et Joliet ; il est le témoin de leur mission patriotique et apostolique. Cette manifestation au tombeau de l'homme que nous pouvons revendiquer comme nôtre est donc une évocation de nos souvenirs historiques, un "memento" de la part que les hommes de notre race ont prise au développement matériel et surtout spirituel de cette terre d'Amérique. Ce tombeau est donc pour nous un symbole de ralliement et de fidélité à notre race, à notre histoire, à nos souvenirs ancestraux.

La réunion d'aujourd'hui proclame la survivance et la vitalité toujours pleine d'espérance de notre race française en Amérique.

Voyons donc en effet cette multitude si expressive en sa variété : *Franco-Américains* d'abord dont la fidélité à l'idéal commun est si méritoire et si touchante ; *Acadiens*, fils du "Grand dérangement", mais qui se sont "dérangés" cette fois pour une rencontre fraternelle qui atteste leur survivance glorieuse ; *Louisiannais* dont la primitive histoire intimement mêlée à la nôtre a établi entre nous un lien d'impérissable souvenir ; *Franco-Canadiens du Nord-Ouest*, dont je suis l'humble représentant, qui vibrons de la même fierté de race provenant de notre commune origine ; *Français de la vieille France*, fiers aujourd'hui de la glorification du grand Français que fut Marquette avant d'être grand Canadien et grand Américain ; enfin le groupe imposant de la *grande, toujours "douce" et maternelle province de Québec* qui vient arborer sa divine devise-programme : "Je me souviens".

Autour de ce mort immortel, les groupes dispersés de notre grande famille se retrouvent et se rallient. Nous mettons en commun nos glorieux souvenirs ; que ce ne soit pas dans une vaine pensée de gloire humaine, mais en évoquant la part que la race française a eue dans l'établissement de la foi en ce pays, place considérable qu'elle y occupe encore. En présence de cet éloquent monument, ravivons notre foi en des destinées providentielles et élevons nos âmes à la hauteur de l'idéal rêvé et vécu par nos grands ancêtres.

Franco-Américains, nos frères par le sang, je sais bien que je n'ai pas de leçon à vous donner ici, dans une terre devenue depuis longtemps votre patrie ; mais je puis du moins vous adresser une prière au nom de vos frères du Canada, souvenez-vous de votre origine française et canadienne, de l'histoire héroïque de nos ancêtres communs, des richesses de nos traditions familiales. Gardez-nous un fraternel souvenir !

Si les relations politiques entre nos pays ne sont plus les mêmes qu'au temps de Marquette, si nos vies nationales sont désor-

mais séparées et distinctes, si la loyauté due à votre grand pays doit vous le faire préférer à tout autre, du moins souvenez-vous des liens de parenté qui nous unissent, liens du sang, liens de la langue française, de la religion catholique. Rappelez-le à vos enfants; transmettez-leur comme héritage sacré la devise du vieux foyer québécois: "Je me souviens."

Aujourd'hui nous avons participé à la communion eucharistique par un acte de foi à la réalité de la présence divine parmi nous, par un acte d'espérance en ses promesses d'immortalité, par un acte d'amour envers Jésus-Christ qui a vécu notre vie ici-bas et s'est fait notre frère pour l'éternité; ainsi aujourd'hui cette émouvante rencontre des frères dispersés de la grande famille française en Amérique autour du monument d'un de nos grands ancêtres, qui fut aussi un grand apôtre du Christ, sera un acte de foi en la réalité de nos destinées providentielles, un acte d'espérance en l'avenir dont le passé est le garant, un acte d'amour envers les membres de la famille entière; actes de foi, d'espérance et d'amour qui s'achèvent par la communion solennelle de notre race à un idéal commun de dévouement à Notre Seigneur Jésus Christ et d'indéfectible fidélité à notre mère la sainte Eglise catholique.



DING ! DANG ! DONG !

—Le Souverain Pontife demande que le 1er août tous les catholiques de l'univers s'unissent en prières spéciales pour demander la cessation de la persécution au Mexique.

—Le 6 juin S. S. Pie XI a proclamé Bienheureux les vénérables Jacques Salès et Guillaume Saullemouche, le premier prêtre et le second frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus, mis à mort par les calvinistes à Aubenas, en France, en 1593, pour avoir proclamé leur foi dans le dogme de l'Eucharistie.

—Le dimanche, 27 juin, le R. P. Léandre Gauthier, O. M. I., nouveau prêtre, a chanté la messe au Sacré-Coeur de Winnipeg. C'est le premier enfant de la paroisse qui devient prêtre. Un de ses frères est novice à Saint-Laurent.

—Le principal crime que le monde expie en ce moment, c'est l'apostasie officielle des Etats. Je n'hésite pas à proclamer que cette indifférence religieuse, qui met sur le même pied la religion divine et les religions d'invention humaine, pour les envelopper toutes dans le même scepticisme, est le blasphème qui,

plus encore que les fautes des individus et des familles, appelle sur la société le châtiment de Dieu.—*Cardinal Mercier.*

—Le Pape a nommé le cardinal Merry del Val délégué pontifical chargé de présider les solennités du septième centenaire de saint François à Assise.

—Dans une touchante lettre S. E. Mgr Pietro di Maria, depuis huit ans délégué apostolique au Canada, a fait ses adieux à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles de notre pays. Il est promu nonce à Berne, en Suisse.

—Le 1er juillet S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a béni la nouvelle église de Lebret, dont le R. P. E. Lecoq, O. M. I., est le curé.

—S. G. Mgr Julien Conan, évêque de Port-au-Prince, Haïti, est venu, après le Congrès eucharistique de Chicago, visiter ses compatriotes bretons de Saint-Claude.

—Le chapitre général des Oblats de Marie Immaculée aura lieu à Rome et s'ouvrira le 20 septembre. Le R. P. J.-B. Beys, provincial du Manitoba, et le R. P. O. Robillard, curé de Duluth, iront représenter leur province.

—Les 4 et 5 juillet la paroisse de Sainte-Anne des Chênes a célébré le cinquantenaire de son érection.

—Le 5 juillet une excursion de Canadiens français, sous les auspices de l'Université de Montréal, s'est arrêtée à Winnipeg et à Saint-Boniface. Le soir il y a eu réception au Collège et dans les jardins de l'archevêché.

—Le R. P. Paul Hilland, O. M. I., qui était à Winnipeg depuis 1902 et curé de la paroisse Saint-Joseph depuis 1910, a été nommé curé de Sainte-Marie de Régina. Sa fonction de premier conseiller du provincial de la nouvelle province oblate de Régina a nécessité ce changement.



R. I. P.

—Mgr C.-O. Gagnon, P. D., décédé à Québec.

—R. P. William Patton, O. M. I., ancien curé de Sainte-Marie à Winnipeg et supérieur du scolasticat-séminaire d'Edmonton, mort à la suite d'un choc accidentel de camion automobile à Rochester, Minn.

—M. Louis-Frédéric Rouquette, auteur de *l'Épopée Blanche*, décédé en France.

—M. Séraphin Mireault, décédé à Lorette.

—M. Adrien Gay, sacristain de la cathédrale, décédé à Saint-Boniface.

LE CANADA FRANCAIS

Fusion de la Nouvelle-France et du Parler Français. Couronné par l'Académie française

REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL

DIRECTEUR : M. L'ABBE ARTHUR ROBERT

UN AN : \$3.00; LE NUMERO : 35 SOUS

ADRESSE : CASIER, 218, UNIVERSITE LAVAL. QUEBEC

DEMANDEZ



Ma liste de prix des peaux crues fourrures, faites sur commande, réparées, nettoyées, etc., à des prix modérés. Satisfaction garantie.

Antonio Lanthier

Télé.: N1461 207, rue Horace

ST-BONIFACE

Maison-Chapelle

SAINT-BONIFACE, MAN.

MAISON MERE ET NOVICIAT DES MISSIONNAIRES
OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE
MARIE-IMMACULEE

(fondée en 1904)

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

L'Enseignement des deux langues est organisé de manière
à préparer les élèves pour leur entrée au Collège.



Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de
piété: Chapelets, scapulaires, etc.



— RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande

The Winnipeg Trustee Company of Canada

| | | |
|---------------------------|-----------|------------------|
| W. H. Cross | - - - - - | Président |
| H. Chevrier | - - - - - | Vice-Président |
| M. J. A. M. de la Giclais | - - - - - | Directeur-Gérant |

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

En achetant chez nous

vous obtenez: marchandise de première qualité, prix très modique, service parfait, en un mot la satisfaction la plus entière. En outre, vous encouragez une maison de commerce locale, qui depuis son établissement a fait le plus possible pour servir les intérêts de la population de notre ville et pour propager autant que possible la langue française, par ses annonces continuelles et par l'emploi du français principalement dans le magasin.

La Maison Blanche

Magasin à Rayons

SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphone : N 1183

11-35 Ave Provencher

Terres a vendre

LES TERRES du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE suivante donnera une idée du choix des terres à vendre:

| | |
|--------------------------------------|-------------------------------------|
| St-Laurent, Man. | Aubigny, Man. |
| St-Georges de ChYteau- guay, Man. | Bruxelles, Man. |
| St-Jean-Baptiste, Man. | Fannystelle, Man. |
| St-Léon, Man. | Haywood, Man. |
| St-Lupicin, (Altamont), Man. | Isle des Chènes, Man. |
| St-Malo, Man. | La Broquerie, Man. |
| St-Norbert, Man. | Lac du Bonnet, Man. |
| Somerset, Man. | La Salle, Man. |
| Starbuck, Man. | Letellier, Man. |
| Swan Lake, Man. | Lorette, Man. |
| Thibaultville, Man. | Mariapolis, Man. |
| Woodridge, Man. | Morris, Man. |
| Abbéville, Man. | N.-D. de Lourdes, Man. |
| Camperville, Man. | St-Pierre, Man. |
| De Laval, (Fisher Branch), Man. | Otterburne, Man. |
| Dunrea, Man. | St-Adolphe, Man. |
| Elie, Man. | Ste-Agathe, Man. |
| Grande Clairière, Man. | St-Alphonse, Man. |
| Inwood, Man. | Ste-Anne des Chènes, Man. |
| Laurier, Man. | St-Claude, Man. |
| Makinak, Man. | St-Joseph, Man. |
| McCreary, Man. | Ste-Geneviève, Man. |
| N.-D. de Toutes Aides, Man. | St-Charles, Man. |
| Ste-Amélie, Man. | Ste-Claire, Man. |
| Ste-Rose du Lac, Man. | Ste-Elizabeth, Man. |
| | St-Eustache, Man. |
| | St-François-Xavier, Man. |
| | Duck Mountain, Man. |

ADRESSEZ-VOUS pour renseignements aux cures des paroisses ci-haut mentionnées.